

ÉTUDE DE RÉFÉRENCE SUR LES RESSOURCES PATRIMONIALES

LE PROJET ÉNERGIE CACOUNA



SEPTEMBRE 2005

TABLE DES MATIÈRES

<u>SECTION</u>	<u>PAGE</u>
1 INTRODUCTION.....	1
1.1 SOMMAIRE DES SECTIONS	1
1.2 OBJECTIFS	2
1.3 ZONE D'ÉTUDE DE RÉFÉRENCE.....	2
2 MÉTHODOLOGIE	3
2.1 VOLET AUTOCHTONE.....	3
2.1.1 Environnement (passé et actuel)	3
2.1.2 Préhistoire	4
2.1.3 Ethnohistoire	4
2.2 VOLET EUROQUÉBÉCOIS	5
3 OCCUPATION AUTOCHTONE	6
3.1 PÉRIODE PRÉHISTORIQUE.....	6
3.1.1 Le paléoindien (12 000 – 8 000 ans BP)	6
3.1.2 Archaïque (8 000-3 000 ans BP)	7
3.1.3 Sylvicole (3 000 – 450 ans BP).....	8
3.2 PÉRIODE HISTORIQUE	10
3.2.1 Identification des populations.....	10
4 L'OCCUPATION EUROQUÉBÉCOISE	14
4.1 LES DÉBUTS DE L'OCCUPATION DE LA RÉGION DE CACOUNA	14
4.2 EXPANSION DE L'OCCUPATION : FORMATION D'UNE PAROISSE ET ÉRECTION CIVILE.....	14
5 SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS	17
5.1 SITES PRÉHISTORIQUES	17
5.2 SITES HISTORIQUES	19
6 DÉTERMINATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE.....	21
6.1 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE.....	21
6.2 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE	24
7 RÉSUMÉ.....	25
8 OUVRAGES CONSULTÉS.....	26
8.1 CARTES ANCIENNES	35
9 UNITÉ DE MESURE ET ACRONYMES	36

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Sites archéologiques préhistoriques connus sur l'île du Gros Cacouna et à proximité immédiate.....	17
Tableau 2	Sites archéologiques historiques connus à proximité immédiate de Gros Cacouna.....	20
Tableau 3	Zones à potentiel archéologique préhistorique et historique à Gros Cacouna.....	22

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Carte de 1846, sur laquelle on peut voir les divisions seigneuriales et le nom « Cacaona » près d'une excroissance du rivage correspondant à l'île du Gros Cacouna.....	16
Figure 2	Localisation des sites archéologiques connus de Gros Cacouna	18
Figure 3	Zones présentant un potentiel archéologique préhistorique à Gros Cacouna.....	23

1 INTRODUCTION

TransCanada PipeLines Limited, au nom d'une nouvelle entité qui sera constituée par TransCanada PipeLines Limited et Petro-Canada (Énergie Cacouna), propose d'aménager et de construire un terminal d'importation de gaz naturel liquéfié (GNL) dans la paroisse Saint-Georges-de-Cacouna, Québec, Canada, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Le terminal sera exploité par TransCanada. Ce projet d'aménagement, soit le projet Énergie Cacouna (le projet), comprendra des installations de déchargement des méthaniers, des réservoirs de stockage de GNL, de l'équipement de pompage et de regazéification, des bureaux, une usine de séparation de l'azote de l'air et des bâtiments d'entretien et de sécurité. Un quai destiné à l'accostage et au déchargement des méthaniers contenant le GNL s'avancera dans le fleuve Saint-Laurent sur une distance approximative de 350 m à partir du site du terminal.

L'objectif du projet consiste à décharger le GNL des méthaniers en provenance du fleuve Saint-Laurent dans les installations de stockage de Gros Cacouna, où le GNL sera ensuite regazéifié. Le gaz naturel sera ensuite acheminé vers les marchés de consommation par des gazoducs terrestres situés sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Au besoin, de l'azote sera ajouté au gaz pour maintenir le pouvoir calorifique du gaz naturel conformément aux spécifications du gazoduc.

Ce rapport fait partie d'une série de documents décrivant le milieu récepteur dans une zone d'étude centrée sur le site de Gros Cacouna. Ce rapport présente de l'information sur les ressources patrimoniales dans la région du projet.

1.1 SOMMAIRE DES SECTIONS

Le reste de la section 1 décrit les objectifs du présent rapport (section 1.2) ainsi que la zone d'étude de référence (section 1.3).

La section 2 présente une description des méthodes utilisées pour élaborer la description des ressources archéologiques du milieu récepteur.

La section 3 décrit le peuplement de la zone d'étude par les peuples autochtones, de la préhistoire jusqu'à l'ère historique.

La section 4 décrit l'occupation euroquébécoise, à partir de l'arrivée des Européens.

La section 5 décrit les sites archéologiques autochtones et euroquébécois de la zone d'étude, ainsi que leur emplacement.

La section 6 souligne le potentiel archéologique des ères préhistorique et historique.

La section 7 présente un résumé des ressources patrimoniales de la zone d'étude.

1.2 OBJECTIFS

L'étude du potentiel archéologique dresse un tableau diachronique de l'occupation humaine de la préhistoire à aujourd'hui. Les objectifs de cet exercice sont de deux ordres :

- cerner les manifestations culturelles qui ont modelé le caractère social et économique des diverses ethnies concernées; et
- fournir un outil de gestion et de planification utilisable dans le processus d'acquisition des connaissances, de sauvegarde et de mise en valeur des ressources patrimoniales.

Le travail se subdivise en deux volets :

- autochtone (préhistorique et historique); et
- euroquébécois.

1.3 ZONE D'ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

Pour la discrimination des zones de potentiel archéologique (zone d'étude locale), l'île du Gros Cacouna dans son ensemble a été prise en compte. Plutôt que de cibler uniquement le secteur devant être perturbé par les travaux de construction du terminal, tout le territoire insulaire a été considéré, offrant ainsi un portrait global de la qualité du potentiel archéologique.

Pour faciliter la compréhension des grands événements post-glaciaires et l'évolution de l'occupation humaine, l'attention a été dirigée sur un territoire plus vaste (la zone d'étude régionale), englobant la région municipale de Rivière-du-Loup, la région du Saguenay, la ville de Québec, une partie de l'Estrie, la Gaspésie et le sud de la Côte-Nord.

¹ Bien que la zone d'étude semble être reliée au continent, on utilise des noms distincts pour désigner l'île de Gros-Cacouna, le village de Gros-Cacouna et la municipalité de Gros-Cacouna. L'île de Gros-Cacouna n'est aujourd'hui séparée du continent que par une zone marécageuse. À l'origine, il s'agissait bel et bien d'une île, ce qui lui a valu le nom qui est encore usité de nos jours.

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 VOLET AUTOCHTONE

Des facteurs environnementaux et culturels ont été utilisés pour aider à localiser et à classer les emplacements ayant un potentiel archéologique. Une zone est ainsi définie lorsqu'il y existe des probabilités de trouver des traces d'occupation humaine.

La désignation des secteurs découle de l'hypothèse que la présence d'un site archéologique dans un endroit donné n'est pas aléatoire. Il est le résultat d'un ensemble de décisions et de choix effectués par des individus, et liés à leur perception de leur environnement naturel ainsi qu'à diverses contraintes sociales, culturelles et économiques. On peut également supposer que la biomasse d'un territoire est répartie inégalement et correspond à une multitude de niches écologiques. Le fil de ce raisonnement mène à la conviction que, pour des raisons évidentes de survie, chaque système culturel doit s'adapter à son environnement. Par conséquent, ses méthodes de subsistance doivent correspondre à la répartition physique des ressources. En s'appuyant sur cette hypothèse, l'étude de potentiel archéologique pourra donc délimiter certaines zones privilégiées. Trois aspects majeurs sont abordés :

- l'environnement (passé et actuel);
- la préhistoire; et
- l'ethnohistoire.

2.1.1 Environnement (passé et actuel)

Les caractéristiques de l'environnement naturel influencent le potentiel archéologique d'un secteur. La nature et l'état des dépôts de surface ont une incidence sur les établissements humains et facilitent la conservation des vestiges archéologiques. Cette information pourrait être utile pour dater des événements humains et l'évolution du paysage depuis la déglaciation.

Les lacs et les cours d'eau sont importants, non seulement comme voies de transport pour accéder aux sites, mais également pour la subsistance (poissons, oiseaux et eau potable). De plus, lorsque cette information est pertinente et disponible, il est possible d'étudier les anciens niveaux d'eau (paléorivage) en relation avec les premières traces d'une présence humaine en un endroit donné.

La connaissance du climat actuel et passé peut orienter la découverte d'habitats potentiels pour la faune et l'homme, à différentes époques selon les fluctuations climatiques enregistrées.

Une attention particulière a également été portée aux aménagements anthropiques et aux perturbations naturelles en raison de leurs conséquences souvent néfastes sur l'intégrité des sites archéologiques.

Les facteurs énumérés ci-dessus furent examinés et distingués à l'aide des photographies aériennes (Q63333-198 et 200 échelle inconnue; Q73849-2, 3, 30 et 228 à l'échelle 1 : 10 000; Q79615-17 et 23 à l'échelle du 1 : 15 000; Q90121-20 et 23 à l'échelle du 1 : 15 000; HMQ95-118-83, 85 à l'échelle du 1 : 15 000; HMQ00-104-91 à l'échelle du 1 : 15 000) et des cartes topographiques 21N/13 et 21N/14 à l'échelle du 1 : 50 000. Des ouvrages scientifiques de référence ont également été consultés.

2.1.2 Préhistoire

La section traitant de la présence autochtone au cours de la préhistoire (principales périodes culturelles identifiées dans le territoire étudié et ses environs) débute par un survol de cette occupation. Cette recherche puise généralement ses sources dans des ouvrages spécialisés et permet de mieux saisir la nature de l'implantation des populations humaines. Les travaux archéologiques déjà effectués dans la région sont également mis à contribution. Finalement, les données recueillies sur les sites archéologiques connus (Inventaire des sites archéologiques du Québec – ISAQ – disponible au Ministère de la Culture et des Communications du Québec, M.C.C.Q.) permettent d'identifier les cultures en présence et, par l'étude de leur contexte environnemental, de mieux cibler les zones de potentiel archéologique ultérieurement définies.

2.1.3 Ethnohistoire

Les comptes-rendus ethnohistoriques (ou ethnographiques) qui ont été effectués dans la région concernée ou d'autres régions similaires permettent de mieux saisir l'utilisation et l'occupation du milieu par les populations autochtones depuis la préhistoire. Les informations ainsi recueillies permettent d'orienter la recherche, soit directement pour les sites contemporains et historiques, soit par analogie pour l'occupation préhistorique.

2.2 VOLET EUROQUÉBÉCOIS

Pour élaborer le volet euroquébécois de l'étude, on a synthétisé l'information disponible au sujet des divers modes d'occupation dans la zone d'étude des populations euroquébécoises, à partir des premiers pionniers jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'accent est mis essentiellement sur les principaux paramètres qui ont été retenus lors de l'analyse de la documentation recueillie afin de déterminer les zones de potentiel historique.

La documentation provient principalement d'une monographie produite en 1975 par Réal Lebel, S.J., pour les fêtes du tricentenaire de la première concession de ce territoire sous le nom de seigneurie Leparc. L'auteur utilise des données provenant de plusieurs sources archivistiques : Archives nationales du Canada et Archives nationales du Québec, archives de l'Université Laval, archives de l'Archevêché de Québec et de l'Archevêché de Rimouski, archives des paroisses de Saint-Jean-Baptiste de L'Isle Verte et de Cacouna, archives des municipalités (village et paroisse) de Saint-Georges-de-Cacouna. L'auteur a aussi utilisé différentes archives privées, ainsi que des livres, des journaux et des revues.

Diverses autres sources documentaires ont été consultées. Les sites d'intérêt historique ont été identifiés en consultant l'ISAQ (inventaire des sites archéologiques du Québec) ainsi que le répertoire des biens culturels établi par le MCCQ (ministère de la Culture et Communications du Québec). On a également consulté les données historiques des rapports archéologiques pertinents (études du potentiel historique, répertoires, rapports de surveillance et de fouilles). Les éléments historiques et culturels identifiés aux schémas d'aménagement des M.R.C. concernées sont, s'il y a lieu, pris en considération. Le « Dictionnaire des noms et lieux du Québec », réalisé par la Commission de toponymie (Noms et Lieux du Québec 1994), a été consulté, de même que certains ouvrages historiques traitant en tout ou en partie des localités situées dans le périmètre de l'emprise. Les cartes anciennes ont aussi été consultées afin de documenter l'évolution chronologique et spatiale de la colonisation de l'aire d'étude.

3 OCCUPATION AUTOCHTONE

3.1 PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

La préhistoire du sud du Québec est subdivisée en trois périodes : Paléoindien, Archaïque et Sylvicole. Cette subdivision prend en compte la diversité et le développement de groupes humains dans un environnement en mutation. Pour chacune de ces périodes, les modes de subsistance et les schèmes d'établissement seront brièvement abordés. L'attention sera dirigée vers les sites connus de la vallée du Saint-Laurent à l'est de Québec.

3.1.1 Le paléoindien (12 000 – 8 000 ans BP)

3.1.1.1 Paléoindien ancien (12 000 – 10 000 ans BP)

Jusque vers 12 500 ans avant le présent (BP), les glaciers recouvraient l'Amérique du Nord, atteignant au sud l'état du Wisconsin. Après le retrait glaciaire, le sud du Québec est progressivement colonisé par une végétation clairsemée de type toundra et le climat y est froid. La datation isotopique des tourbières suggère que l'environnement est devenu théoriquement habitable par des groupes humains vers 10 500 BP. D'après les observations recueillies, c'est à ce moment que le peuplement du Québec a commencé, avec la région du Lac Mégantic comme point de départ.

Caractérisée par la confection de pointes à cannelures à partir d'un chert siliceux, la technologie lithique rencontrée sur le site Cliche-Rancourt (BiEr-14) a permis de rattacher ses occupants à une phase intermédiaire du paléoindien ancien nommée « Folsom ». Elle peut être datée entre 10 500 et 10 200 ans BP (Chapdelaine, 2004). L'environnement de type toundra qui prévalait à l'époque dans la région était propice à la présence de grands troupeaux de caribous qui fournissaient nourriture et matériaux malléables aux paléoindiens anciens. Il appert, à la lumière des matières premières lithiques utilisées, que les occupants du site exploitaient un territoire s'étendant vers le sud, jusqu'à la rivière Kennebec (Chapdelaine, 2004).

3.1.1.2 Paléoindien récent (10 000 – 8 000 ans BP)

Les sites archéologiques rattachés à la deuxième moitié de la période paléoindienne se reconnaissent à travers une tradition nommée « Plano » qui trouverait ses origines dans les Prairies de l'Ouest canadien (Chapdelaine et Dumont, 1994). L'outillage fabriqué par les groupes « Plano » est caractérisé par des pointes taillées à l'aide de retouches parallèles. Leurs campements ont été

observés principalement en Gaspésie (Benmouyal, 1987; Chalifoux, 1999; Dumais, 2000) et dans le Bas-Saint-Laurent, le long d'anciennes terrasses fluviales situées à plus de 10 ou 15 m d'altitude (Dumais et Rousseau, 1985). Le chert ayant servi à fabriquer la majorité des outils proviendrait de sources localisées, entre autres à Sainte-Anne-des-Monts (Chapdelaine et Dumont, 1994) et à La Martre (Chalifoux, 1999). Faute de restes osseux sur les sites, l'analyse de résidus sanguins microscopiques présents sur le tranchant de certains outils a suggéré une exploitation diversifiée d'espèces animales telles que les cervidés, les salmonidés, les félidés, les lagomorphes (lièvres) et les pinnipèdes (Chalifoux, 1999).

3.1.2 Archaïque (8 000-3 000 ans BP)

La période Archaïque se démarque de la période paléoindienne par le recours à une très grande variété de matériaux de taille aux qualités inégales et par l'introduction de la technique du polissage de la pierre à partir de laquelle sont fabriqués haches, gouges, poids de filet, poids de propulseur et baïonnettes. Cette période marque également l'introduction du cuivre dans l'attirail technologique et les sites d'habitation vont enregistrer une plus grande variabilité, contrairement aux sites Paléoindiens qui sont demeurés relativement homogènes à travers l'Amérique du Nord.

Dans le sud du Québec, les premiers millénaires de cette longue période sont documentés essentiellement le long de l'estuaire, dans la région de Québec (Laliberté, 1990; Pinal, 1998, 1999) et en Haute-Côte-Nord (Pinal, 1996; Plourde, 2003). En ces lieux, les manifestations rattachées à l'Archaïque ancien (8 000 à 7 000 ans BP.) traduisent des influences technologiques issues de groupes vivant le long de la côte atlantique, à la hauteur du Maine et du Nouveau-Brunswick. Ces influences marquent une réorientation majeure du réseau d'interactions axé auparavant vers les Grands-Lacs. Au cours de l'Archaïque moyen (7 000 à 5 000 ans BP), le niveau de l'estuaire se serait trouvé à quelque 10 m au-dessous de son niveau actuel (Dionne, 2001) et plusieurs sites occupés dans la vallée du Saint-Laurent à cette époque pourraient se trouver actuellement sous l'eau.

Alors que l'environnement se stabilise, vers 5 000 ans BP, les groupes affirment de plus en plus leur identité (Cossette, 1987) et tendent à réduire leur mobilité (Trigger, 1990). Cette époque marque également le foisonnement de vastes réseaux d'échange, comme en témoigne l'usage de matériaux exotiques, tels le cuivre du Lac Supérieur, les coquillages des côtes de l'Atlantique et des dents de requins provenant du Golfe du Mexique (Trigger, 1990).

3.1.3 Sylvicole (3 000 – 450 ans BP)

Le début de la période du Sylvicole correspond à l'adoption de la poterie par les groupes préhistoriques vivant dans le Nord-Est américain. Toutefois, l'utilisation de la céramique ne sous-entend pas l'arrivée d'une nouvelle population, ni d'un changement marqué des habitudes de vie (Wright, 1980). Les recherches menées dans la région de Québec confirment plutôt une continuité culturelle et biologique entre les groupes de la fin de l'Archaïque et du début Sylvicole (Chrétien et al., 1994). Le Sylvicole est actuellement divisé en trois périodes : le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur.

3.1.3.1 Le Sylvicole inférieur (3 000 – 2 400 ans BP)

Outre l'adoption de la poterie, dont l'évolution à travers le temps marquera des transformations relativement lentes et continues des techniques et des formes (Chapdelaine, 1990), le Sylvicole inférieur est marqué par l'adhésion massive à une nouvelle technologie de taille appelée Meadowood et associée à un matériau lithique caractéristique surnommé chert Onondaga (Wright 1982). Par ailleurs, l'usage du tabac (Clermont, 1990), l'utilisation de nouveaux instruments de pierre polie (gorgerins, pierres aviformes, pipes tubulaires), d'ornements de cuivre, et la pratique de comportements funéraires désignés à l'aide de deux traditions nommées Meadowood et Middlesex sont également associés au Sylvicole inférieur (Clermont, 1976).

3.1.3.2 Le Sylvicole moyen (2 400 à 950 ans BP)

Le Sylvicole moyen comprend le Sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 450 BP) et le Sylvicole moyen tardif (1 450 à 950 BP). Les sites du Sylvicole moyen ancien sont identifiables à partir d'une poterie sans parement décorée par de l'empreinte ondulante qui couvre généralement la totalité de la paroi extérieure (Chapdelaine, 1995). Ces contenants s'intégreront complètement au mode de vie des populations du Québec méridional et seront utilisés quotidiennement, même si les groupes conservent un mode de vie à caractère nomade (Chapdelaine, 1989a).

Le Sylvicole moyen tardif est caractérisé principalement par la définition de styles céramiques plus régionaux qui ont été clairement identifiés dans la région de Montréal (Chapdelaine, 1990; Gates Saint-Pierre, 2003). Ces sites ont été désignés sous une tradition nommée « Melocheville » et marquée par une stase technologique et économique.

En 950 ans BP, les camps de pêche utilisés régulièrement pendant au moins 500 ans sont plus ou moins délaissés pour de nouveaux espaces propices à la pratique de l'horticulture, indiquant que la production de nourriture ait représenté

l'alternative la plus intéressante compte tenu des pressions sur l'écosystème générées par une augmentation constante de la population. Une sédentarité semi-annuelle aura d'ailleurs créé des conditions sociales propices à l'adoption d'un tel mode de subsistance (Clermont et Cossette, 1991; Chapdelaine, 1993).

3.1.3.3 Le Sylvicole supérieur (950 à 450 ans BP)

Dans la vallée du Saint-Laurent, cette période est généralement divisée en deux phases. La première se situe entre 950 et 650 ans BP, et la seconde entre 650 et 450 ans BP (Chapdelaine, 1995; Clermont, 1995). Après l'émergence d'identités régionales au Sylvicole moyen tardif, une nouvelle vague uniformisante nommée « Owasco » balaie la production céramique au début du Sylvicole supérieur.

Les toutes premières productions de nourriture réalisées dans la vallée du Saint-Laurent sont évoquées par la découverte de grains de maïs datant du XIII^e siècle de notre ère sur les sites de Cap Tourmente (Guimont, 1994) et de la Place-Royale à Québec (Clermont et al., 1989), une époque qui coïncide avec l'existence des premiers villages agricoles occupés à l'année (Chapdelaine, 1993). La combinaison du maïs et des haricots aurait d'ailleurs constitué un régime alimentaire complet permettant de se soustraire graduellement de la dépendance envers les viandes et le poisson (Trigger, 1990).

Au Sylvicole supérieur récent, les vases trouvés dans l'axe laurentien sont marqués d'une décoration plus complexe qui définit un style régional très net que l'on attribue aux Iroquois du Saint-Laurent (Chapdelaine, 1991). D'autres objets fabriqués en céramique s'ajoutent à la poterie, soit les pipes, les perles et les jetons de jeu.

Le Sylvicole supérieur récent est marqué par une augmentation des populations qui affichent une territorialité de plus en plus soutenue. Les villages sont composés de maisons longues, au nombre variant entre cinq et 60, regroupées en retrait de l'artère fluviale principale (Clermont et Chapdelaine, 1983; Gagné, 2002). Des dépotoirs sont souvent aménagés à même une pente (Chapdelaine 1989b) tout près des maisons et un cimetière est généralement localisé à l'extérieur du village.

À partir de la densité démographique des villages hurons du XVII^e siècle, et d'estimations générées au cours de fouilles réalisées sur les villages iroquoiens de Mandeville (Chapdelaine, 1989a) et Masson (Benmouyal, 1983), la population totale de la province de Canada aurait atteint 2 000 à 3 000 personnes. Stadaconé aurait compté quelque 800 individus alors que les trois villages plus à l'est auraient abrité 200 à 250 personnes en moyenne (Chapdelaine, 1995; 1998).

3.2 PÉRIODE HISTORIQUE

3.2.1 Identification des populations

Cette section constitue une synthèse de l'ethnohistoire des populations amérindiennes présentes sur le territoire à l'étude, à partir du milieu du XVI^e siècle. La majorité des populations autochtones du nord-est américain étaient constituées de groupes nomades qui exploitaient à des fins de subsistance de larges territoires aux limites spatiales mouvantes. Déjà nombreux et variés au terme de la période préhistorique, les échanges commerciaux, les conflits et les alliances ont été profondément modifiés avec l'arrivée des Européens au XVI^e siècle.

La désertion par les Iroquoiens du Saint-Laurent du corridor fluvial, entre les passages de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain fut suivie d'une certaine forme d'appropriation des lieux par d'autres groupes nomades vivant en périphérie. En dépit de cette « ouverture » du territoire, la rive sud du Saint-Laurent semble être toutefois demeurée en dehors de la zone d'influence directe des Malécites, qui contrôlaient le bassin de la rivière Saint-Jean et de celle des Montagnais, enracinés sur la Côte-Nord et au Saguenay (Cadrin, 1993).

Les sources documentaires évoquent la présence sur la rive sud du Saint-Laurent, entre Lévis et Cacouna, d'au moins cinq entités culturelles au cours de cette période historique : les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Malécites, les Mi'kmaq, les Montagnais (Innus) et les Abénaquis. La partie sud-ouest du territoire semble avoir été moins fréquentée que la partie nord-est en raison du pôle d'attraction créé par l'embouchure des deux importantes rivières, soit l'Etchemin et la Chaudière (Cadrin, 1993).

3.2.1.1 Les Iroquoiens du Saint-Laurent

Lors de ses voyages dans le Saint-Laurent, Jacques Cartier relate l'exploitation, sur une base saisonnière, des ressources de l'estuaire, entre Québec et la péninsule gaspésienne par les Iroquoiens de la province de Canada, qui s'étendait entre la rivière Portneuf et l'île aux Coudres (Bideaux, 1986). Ses récits constituent d'ailleurs les principaux témoignages au sujet des déplacements de ceux qu'il nommait les « Canadiens ». En juillet 1534, l'explorateur français rencontrait à Gaspé quelque 200 iroquoiens, incluant hommes, femmes et enfants (Martijn, 1990). Selon Hoffman (1955), la rive sud du Saint-Laurent, entre Montréal et la péninsule gaspésienne, était sous contrôle des Iroquoiens du Saint-Laurent au moment du passage de Jacques Cartier au XVI^e siècle, mais ils disputaient ce territoire aux Mi'kmaq, connus alors sous le nom de Toudamans.

3.2.1.2 Les Malécites

Les Malécites appartenait à une communauté plus large appelée « Etchemins » jusque vers la fin du XVII^e siècle (Johnson et Martijn, 1994). Les Etchemins occupaient traditionnellement les bassins hydrographiques des rivières Saint-Jean, Sainte-Croix, Penobscot et Kennebek. La marge septentrionale de leur territoire traditionnel couvrait alors la rive sud du Saint-Laurent entre Lévis et Rimouski. Des études archéométriques menées dans la région du Témiscouata sur la pierre taillée ont permis de proposer l'idée que les ancêtres des Malécites avaient une certaine connaissance de l'estuaire (Burke, 2000), ce qui impliquerait leur présence préhistorique le long de la rive sud du Saint-Laurent avant l'arrivée des Européens dans le Nord-Est américain. Les Malécites vivaient de chasse, de pêche et de cueillette et profitaient de l'abondance des ressources animales selon les saisons. Ils se dispersaient en petites unités pendant l'hiver et formaient de plus grands rassemblements l'été (Prins, 1992).

Une trentaine de familles malécites se virent octroyer, en 1827, quelque 3 000 acres dans le canton de Viger, situé en arrière de la paroisse d'Isle-Verte, où ils cultivaient le sol (Johnson et Martijn, 1994). À la suite de pressions exercées par la population blanche environnante, la réserve de Viger fut vendue aux enchères en 1870. Le gouvernement du Québec céda alors des lots au gouvernement fédéral pour constituer la réserve de Whitworth. Deux ans plus tard et pour moins d'un an, les quelques familles originaires de Viger y déménagèrent. En 1891, le gouvernement canadien fit l'acquisition d'un petit lotissement de 0,17 ha qui devint la « réserve » de Cacouna. Située le long du Saint-Laurent, au cœur du village de Saint-Georges-de-Cacouna, elle fut habitée jusqu'en 1972.²

3.2.1.3 Les Mi'kmaq

Le territoire traditionnel des Mi'kmaq s'étendait à l'ensemble des provinces maritimes. Leurs incursions dans le Saint-Laurent se seraient multipliées après l'arrivée des premiers Européens en Amérique du Nord au XVI^e siècle et à la suite de pressions territoriales engendrées par la cession de l'Acadie à l'Angleterre en 1713 (Cadrin, 1993).

Empruntant les mêmes routes que celles des Malécites, des Mi'kmaq rejoignirent la rive sud du Saint-Laurent et traversèrent vers l'embouchure du Saguenay pour chasser et participer à des activités de traite avec les Montagnais de Tadoussac, tout en combattant d'autres bandes de la Côte-Nord (Martijn,

² Les bureaux administratifs de la Première nation Malécite de Viger y sont installés depuis 1998 (Johnson 1995).

1986). À partir du XVII^e siècle, les Mi'kmaq fréquentent des missions et organisent des pèlerinages les menant à Sainte-Anne de La Pocatière, et quelques décennies plus tard, à la mission « du Bon Pasteur » implantée à Rivière-du-Loup (Johnson et Martijn, 1994; Martijn, 1986; Prins, 1986). Leur présence le long de la rive sud du Saint-Laurent, dans la première moitié du XVIII^e siècle, est également recensée dans les registres d'au moins trois paroisses. Vingt-et-un Mi'kmaq vivaient ou sont décédés à Lévis en 1720, 1728, 1741-1748, six à Rivière-Ouelle en 1716-1717 et 45 à Kamouraska entre 1729 et 1748 (Prins 1986), un toponyme qui pourrait leur être attribuable (Commission de Toponymie du Québec, 2004).

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les Mi'kmaq parcouraient la rive sud du Saint-Laurent en déplacements saisonniers entre la ville de Québec et la Gaspésie. La Pointe-Lévy devint, à partir de 1795 et pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, un lieu important pour le rassemblement de familles mi'kmaques.³ Ces activités cessèrent en 1867 après qu'une épidémie de choléra ait touché la population en 1849. La création de deux réserves mi'kmaques dans la Baie des Chaleurs en 1853 et un contrôle accru des agents du gouvernement constituent d'autres raisons pour expliquer l'interruption de ces voyages près de Québec (Martijn, 1986).

3.2.1.4 Les Montagnais (Innus)

Au XVII^e siècle, le territoire des Montagnais s'étendait sur la rive nord du Saint-Laurent, de la rivière aux Outardes jusqu'à Québec, englobant le Saguenay et le Lac-Saint-Jean. Sur la rive sud, cet espace se répartissait entre Rivière-du-Loup et Matane, un territoire exploité pour ses ressources giboyeuses. Pendant l'hiver 1633 à 1634, le père Paul Le Jeune accompagna un groupe de Montagnais pour aller chasser dans les bois, à l'arrière de Kamouraska, après avoir sillonné pendant plusieurs semaines le chenal sud du Saint-Laurent en aval de l'île d'Orléans. Le Jeune mentionne avoir dressé vingt-trois campements dans le bois « dans des vallées profondes, des montagnes fort relevées et quelque fois en plat pays » (Cadrin, 1993 : 57).

La présence des Montagnais sur la rive sud du Saint-Laurent s'estompe vers 1670 à la suite d'une épidémie dévastatrice de petite vérole (Fortin et al., 1993; Simard, 1983). Une quinzaine de Montagnais se retrouveront tout de même recensés dans les registres paroissiaux de Kamouraska entre 1729 et 1748 (Prins 1986).

³ Cet emplacement figure d'ailleurs à plusieurs reprises dans l'iconographie des XVIII^e et XIX^e siècles (Martijn, 1986).

3.2.1.5 Les Abénaquis

Après la prise de Louisbourg en 1745, un contingent de 600 Abénaquis quitta la côte atlantique pour se réfugier sur la rive sud du Saint-Laurent. Le tiers d'entre eux s'installa à Saint-Thomas de Montmagny alors que les autres rejoignirent les rives de la rivière Etchemin (Picard, 2003). Les recensements paroissiaux révèlent la présence de quelques Abénakis vivant le long de la rive sud du Saint-Laurent au début du XVIII^e siècle. On en a dénombré quatre à Lévis, trois à Pointe-à-la-Caille et quatre à Kamouraska (Prins, 1986). Touchés par la maladie à l'automne 1864, des Abénaquis de Charny répondirent à l'invitation des autorités gouvernementales de se disperser vers l'est, soit à Saint-Michel-de-Bellechasse et à Cap Saint-Ignace (Cadrin, 1984).

4 L'OCCUPATION EUROQUÉBÉCOISE

4.1 LES DÉBUTS DE L'OCCUPATION DE LA RÉGION DE CACOUNA

Aucune information n'est disponible concernant des établissements euroquébécois sur le territoire de Cacouna avant 1750, malgré le fait que ce territoire ait été concédé dès 1673. Le 23 décembre de cette année, la Compagnie des Indes Occidentales concède en effet trois seigneuries voisines : Verbois (Saint-André), La Chesnaye (Rivière-du-Loup) et Leparc (Cacouna) (Lebel, 1975). À l'est, la seigneurie voisine de la rivière du Saumon (elle prendra le nom de seigneurie de L'Isle-Verte) avait déjà été concédée en 1653 (Michaud, 1995).

En fait, les premiers indices d'une occupation permanente nous sont fournis à l'occasion de l'arrivée de fugitifs acadiens en 1758. Un texte de Bona Arsenault (1965 : 197-198, 211) mentionne en effet qu'«une dizaine de familles de fugitifs acadiens, atteignirent, en passant par les bois, trois jours avant la Toussaint les habitations de Cacouna où l'on passa l'hiver». Lebel (1975) indique que c'est sur le versant nord-est de l'île du Gros Cacouna que se seraient établis les premiers colons vers 1750.

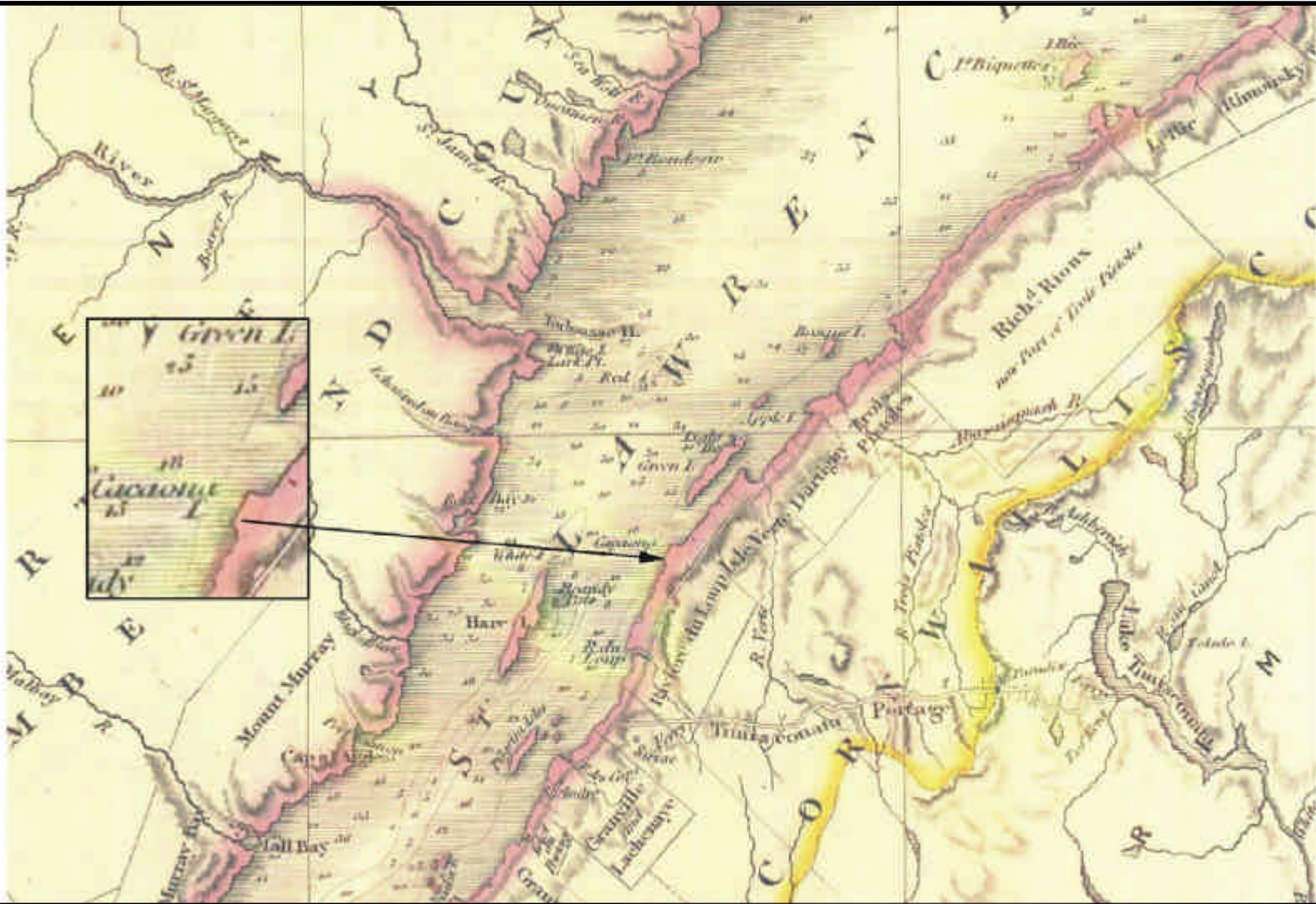
4.2 EXPANSION DE L'OCCUPATION : FORMATION D'UNE PAROISSE ET ÉRECTION CIVILE

Les missionnaires attachés à la desserte de L'Isle-Verte fournissaient les services religieux aux habitants de Cacouna qui devaient alors se rendre à L'Isle-Verte. En 1789, quinze signataires (Lebel, 1975) envoient une demande à l'évêque de Québec pour que le révérend J. A. Leclair (prêtre résidant de L'Isle-Verte depuis 1783; Michaud, 1995) puisse se rendre quelquefois dans une maison de KaKona afin d'y rendre les services religieux dans une maison privé qui servirait aussi de chapelle, ce qui leur fut accordé.

En 20 ans, la population augmente considérablement, puisque de quinze signataires en 1789, ils sont passés à 42 en 1809 pour demander la création d'une desserte à Cacouna même. En 1824, cent onze « tenanciers de la Seigneurie de Kakouna » rédigent une requête pour l'érection canonique de la paroisse sous le nom de « St George de Kakouna ». On apprend dans ce document que les 450 terres sont concédées à l'exception d'une trentaine d'arpents. Environ les trois quarts de ces terres sont déjà habitées par autant de familles qui forment une population d'environ 1 000 personnes. Le décret d'érection fut publié en octobre 1825.

En 1835, la paroisse fut finalement érigée civilement sous le nom de « paroisse de St-George de Kakouna [...] ». La dite paroisse devra comprendre la partie de la Seigneurie de la Rivière du Loup du Parc, connue sous le nom de Kakouna » (cité dans Lebel, 1975 : 98). Une partie du territoire a été détachée en 1845 en vue de la formation de la paroisse voisine, vers le sud, de Saint-Arsène. Enfin, en 1869, la municipalité du village de Saint-Georges-de-Cacouna fut créée (Figure 1).

Jusque vers le milieu du XIX^e siècle, la vie économique de Cacouna reposait essentiellement sur l'agriculture. Par sa position et la configuration de ses battures, l'île du Gros Cacouna (Kakouna) devait être propice à la chasse aux phoques ainsi que la capture des bélugas dans des pièges montés à l'aide de fascines ou de filets. À partir du milieu du XIX^e, Cacouna est devenu une destination touristique réputée.



RÉFÉRENCE

Hollande, S. (1846) Nouvelle carte des provinces du Bas-Canada identifiant les Seigneuries, les Cantons, etc., Londres : James Wyld.

PROJET



PROJET GNL

TITRE/TITLE

CARTE DE 1846, SUR LAQUELLE ON PEUT VOIR LES DIVISIONS SEIGNEURIALES ET LE NOM "CACOUNA" PRÈS D'UNE EXCROISSANCE DU RIVAGE CORRESPONDANT À GROS CACOUNA



PROJET No.	04-1222-307T-7100	NON À L'ÉCHELLE	REV.
PROJETÉ PAR	K.D.	2005-06-08	
CADD	V.G.	2005-06-08	
VÉRIFIÉ PAR	C.R.	2005-06-08	
APPROUVÉ PAR	K.F.	2005-06-08	

FIGURE 1

5 SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS

5.1 SITES PRÉHISTORIQUES

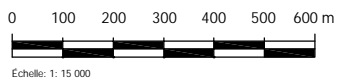
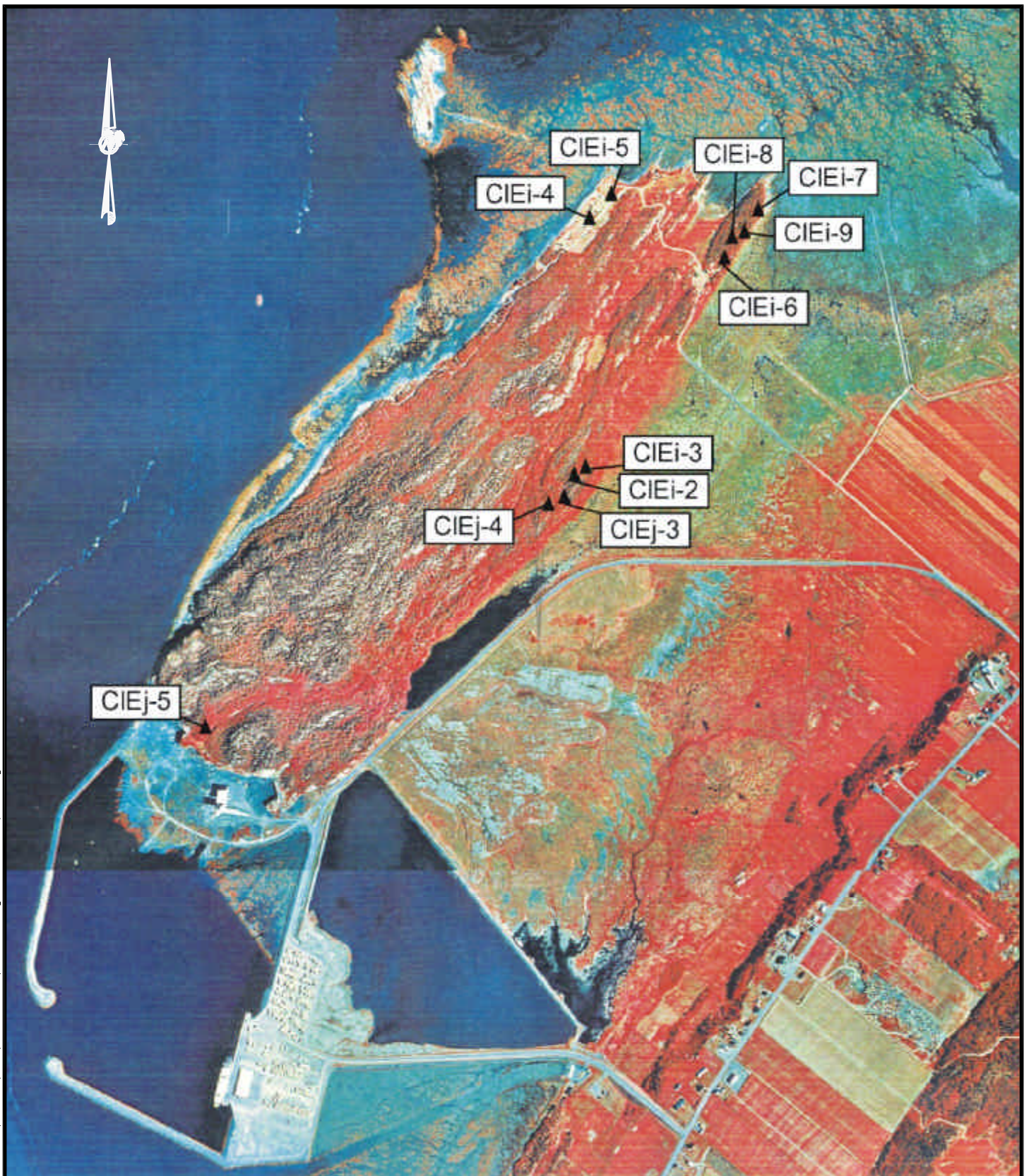
L'Île du Gros Cacouna a été l'objet d'un inventaire archéologique préliminaire orienté vers l'occupation préhistorique des lieux (Ethnoscop, 1980). Cet inventaire a permis la découverte de 11 sites préhistoriques (figure 2 et tableau 1) localisés principalement dans la moitié est de l'île. Ces résultats sont cependant trop sommaires pour permettre une interprétation en termes de fonction, de chronologie d'occupation et d'importance. Leur distribution démontre cependant que différents environnements ont été choisis à différentes époques, si l'on considère la variabilité des altitudes des sites.

Tableau 1 Sites archéologiques préhistoriques connus sur l'île du Gros Cacouna et à proximité immédiate

Code Borden	Positionnement	Carte (1:50 000)	Altitude (masl)	Remarques
CIEi-2	Replat perché sur versant sud-est de l'île	21N/14	8.96	Site intact
CIEi-3	Replat perché sur versant sud-est de l'île	21N/14	13.54	Site majeur et intact
CIEi-4	Extrémité nord-est de l'île	21N/14	5.58	Site en surface. Perturbé par labours
CIEi-5	Extrémité nord-est de l'île	21N/14	5.58	Site en surface. Perturbé par labours
CIEi-6	Extrémité nord-est de l'île	21N/14	6.80	Traces d'un bâtiment de la période historique. Site perturbé par labours
CIEi-7	Extrémité nord-est de l'île	21N/14	7.12	Paléosol enfoui. Site intact
CIEi-8	Extrémité nord-est de l'île	21N/14	7.12 to 8.66	Site intact
CIEi-9	Extrémité nord-est de l'île	21N/14	6.62	Site intact
CIEj-1	Embouchure de la rivière du Loup	21N/13	—	Amérindien préhistorique Archaïque
CIEj-2	Embouchure de la rivière du Loup	21N/13	—	Amérindien préhistorique Archaïque Laurentien
CIEj-3	Replat perché sur versant sud-est de l'île	21N/13	12.8	Site intact
CIEj-4	Replat perché sur versant sud-est de l'île	21N/13	13.3	Site intact
CIEj-5	Extrémité sud-ouest de l'île	21N/13	± 40	1 objet isolé en surface. Site détruit

Remarque : masl = mètres au-dessus du niveau de la mer.

Ajoutons aux sites archéologiques connus sur l'île du Gros Cacouna, les sites CIEj-1 et CIEj-2 tous deux localisés à l'embouchure de la rivière du Loup. Le premier a été assigné à la période de l'Archaïque (Martijn, 1964) alors que le second a été attribué à la période de l'Archaïque laurentien. Des sondages menés par Samson (1972) ont permis de constater que ces deux sites archéologiques étaient détruits.



RÉFÉRENCE

Photo aériennes Q90121-20 et Q90121-23 (1 : 15 000), 1990 Photo-cartothèque québécoise, Ministère des Ressources Naturelles, de la Faune et des Parcs, 2004.

PROJET



PROJET GNL

TITRE

**LOCALISATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS
À GROS CACOUNA**



PROJET No.	04-1222-307-7100		ÉCHELLE TELLE QU'ILLUSTRÉE	REV.
PROJETÉ PAR	K.D.	2005-06-08	FIGURE 2	
CADD	V.G.	2005-06-08		
VERIFIÉ PAR	C.R.	2005-06-08		
APPROUVÉ PAR	K.F.	2005-06-08		

5.2 SITES HISTORIQUES

Un site archéologique historique (voir tableau 1) a été répertorié sur l'île du Gros Cacouna. Il s'agit du site CIEi-6 qui a livré des traces d'un bâtiment. Aucune attribution chronologique n'a été assignée à cette découverte. Ajoutons deux sites archéologiques attribuables à une occupation euroquébécoise localisés à proximité de la zone d'étude restreinte, soit dans les environs de la municipalité de Rivière-du-Loup. Le tableau 2 décrit succinctement la localisation et le contenu de ces sites. Il s'agit de deux importants domaines seigneuriaux implantés à l'embouchure de la rivière du Loup, soit le domaine Seigneur-Taché (CIEj-6) et le domaine seigneurial Fraser (CIEj-9), situé au 32 rue Fraser et classés sous la Loi des biens culturels. Finalement une grotte (CkEj-1) et un four (CkEj-2) ont été répertoriés dans les environs du terrain de golf Saint-Patrice, à Rivière-du-Loup. Ces quatre sites sont situés à plus de 10 km de PDA, et ne sont mentionnés que pour illustrer le type de sites qu'on retrouve dans les environs. Aucun d'eux ne sera touché par le développement des installations.

Tableau 2 Sites archéologiques historiques connus à proximité immédiate de Gros Cacouna

Code Borden	Nom	Adresse	Communauté	Carte	Latitude	Longitude	Alt. (mer)	Alt. (eau)	Utilisation	Identité et datation du site	Source : ISAQ
CIEj-6	Domaine Seigneur-Taché	Embouchure de la Rivière-du-Loup	Rivière-du-Loup	21N/13	475045	693205	industriel	industriel	domestique	Euroquébécois	517
CIEj-9	Domaine Seigneurial Fraser	Au 32 rue Fraser, près des rues Saint-Marc et Saint-Jacques	Rivière-du-Loup	21N/13	475029	693227	73	industriel	industriel	Euroquébécois 1800 à 1899	2705

Remarque :

Alt. (mer) = l'altitude du site par rapport au niveau moyen de la mer.

Alt. (eau) = l'altitude du site par rapport au plan d'eau le plus près

ISAQ = Inventaire des sites archéologiques du Québec

6 DÉTERMINATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

6.1 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

Le potentiel d'un territoire à l'habitation constitue la condition initiale pour que des humains puissent y vivre et se l'approprier. Dans la zone d'étude du projet, il fallait qu'eurent lieu la fonte des glaciers, ainsi que le retrait des eaux marines et lacustres pour réunir les conditions nécessaires à toute occupation humaine. Les données présentées au chapitre traitant du paléoenvironnement nous indiquent que vers 10 000 ans BP, dans l'aire d'étude, le niveau de 60 m (correspondant grosso modo au point le plus élevé de Gros Cacouna) émergeait des eaux de fonte de l'inlandsis. La partie de la zone à l'étude située au dessus de 10 m, aurait donc été potentiellement habitable vers au moins 8 500 ans BP. Par la suite, et jusque vers 7 000 ans BP, les niveaux s'étalant au moins jusqu'au niveau actuel et peut être plus bas auraient pu être occupés.

Le processus de remontée du niveau marin qui s'enclenche vers 6 400 ans BP a cependant perturbé la zone littorale en érodant les formes mises en place antérieurement ou en les recouvrant de nouveaux dépôts meubles. Les sites localisés dans cette zone littorale ont conséquemment été détruits, perturbés ou enfouis. Par ailleurs, cette remontée du niveau marin a progressivement refoulé les occupants du littoral vers des niveaux au moins supérieurs à 6 m, les forçant occasionnellement à s'installer sur la terrasse (10 m et plus) bordée par la falaise Micmac. La dernière phase est la construction de la terrasse Mitis qui culmine à environ 6 m et qui a débuté vers 2 500 ans BP; dans la région du Bic, des sites à composante du Sylvicole sont intégrés dans les sédiments littoraux mis en place au début de la construction de cette terrasse. L'évaluation du potentiel archéologique préhistorique de Gros Cacouna a été réalisée en s'appuyant sur cette schématisation des étapes du processus d'émersion des terres :

- Une nouvelle courbe du relèvement isostatique proposée par Dionne (2002) montre qu'entre 12 500 et 8 500 ans BP, le niveau marin est passé de 145 m à 10 m sur la rive sud du Saint-Laurent.
- Un bas niveau marin, équivalent au niveau actuel, aurait été atteint vers 7 500 à 8 000 ans BP.
- Un niveau marin plus bas que l'actuel aurait été atteint vers 7 000 ans BP.
- Dans la région de Montmagny, le bas niveau marin a permis le développement d'une forêt en milieu intertidal entre 7 000 et 6 400 ans BP.
- Une remontée s'enclenche après 6 400 ans BP.

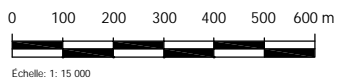
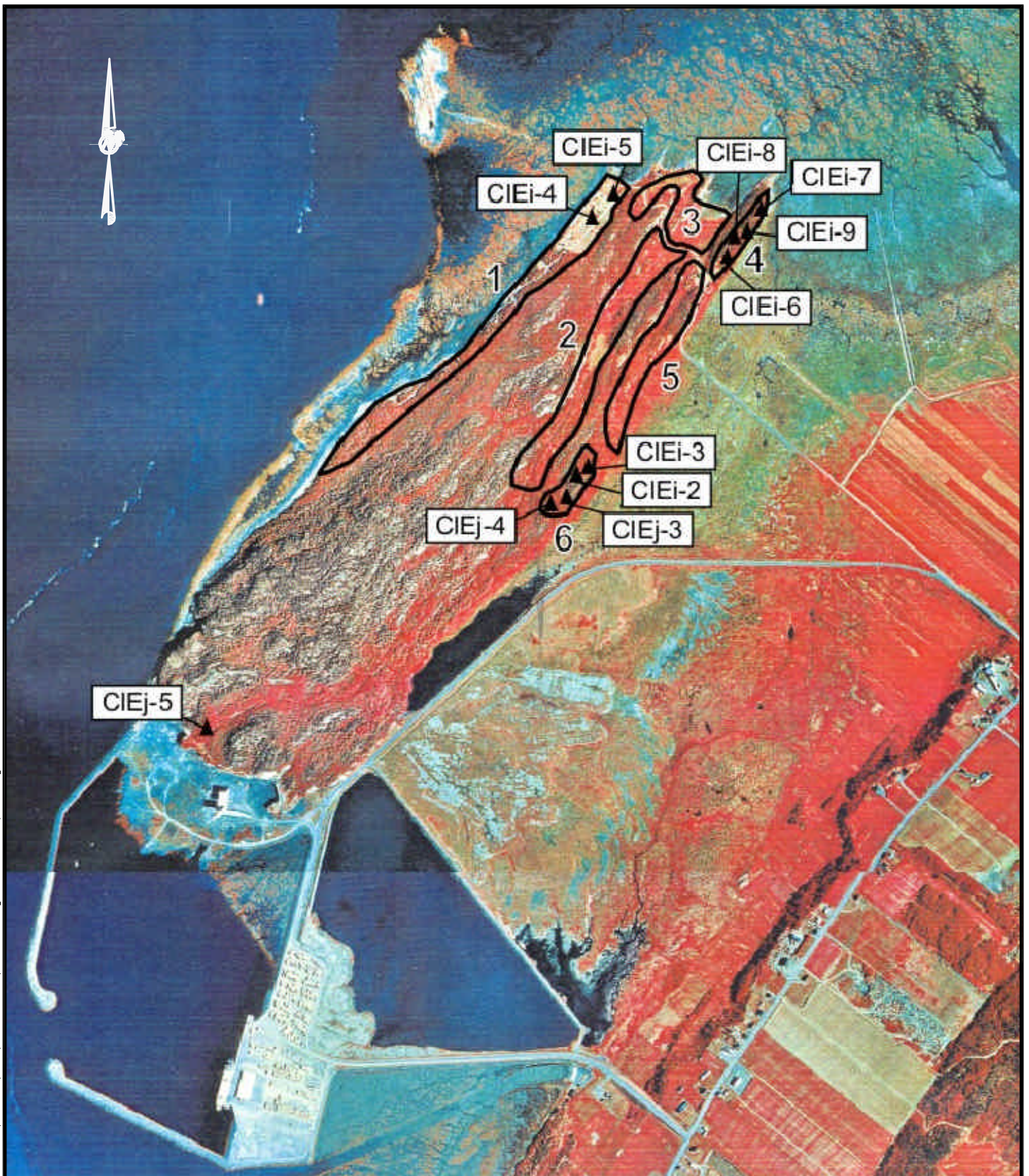
- Après 6 000 ans BP, il y aurait eu une remontée du niveau marin jusque vers 4 500 à 4 000 ans BP.
- La terrasse Mitis qui culmine à environ six mètres se développe durant la baisse définitive du niveau marin, à partir d'environ 2 500 ans BP.

L'examen de la carte topographique et des photographies aériennes versus la localisation des sites archéologiques connus nous indiquent que différents environnements ont été choisis par les populations humaines à différentes époques. Cette constatation n'est basée que sur la variabilité des altitudes des sites connus, puisque leur contenu ne permet pas de les insérer dans la chronologie culturelle établie au Québec. Le choix de ces environnements par les populations préhistoriques repose également sur la proximité immédiate du Saint-Laurent. Cet axe majeur de circulation a également été une source majeure d'approvisionnement en ressources marines.

La mise en relation des diverses variables connues a permis de circonscrire six zones à potentiel archéologique préhistorique. La localisation de ces zones apparaît sur la figure 3. Le tableau 3 qui suit présente les principales caractéristiques de chacune de ces zones.

Tableau 3 Zones à potentiel archéologique préhistorique et historique à Gros Cacouna

No de zone	localisation	Altitude / diachronie	Forme	Nature des sols et drainage	Intégrité
	Rive nord-ouest de l'île du Gros Cacouna	4 à 6 m; paléo-plages développées depuis environ 2 500 ans BP	Succession de paléo-plages de la terrasse de Mitis	Sols sablonneux; bon drainage	Zone déjà cultivée, occupée en partie par des chalets.
	Bande de terrain circonscrite par des crans rocheux, intérieur de l'île du Gros Cacouna	Entre 6 et 15 m; zone en émergence entre circa 8 500 et 7 500 ans BP	Succession de paléo-rivages dans un vallon ouvert vers le nord-est	Variable; bon drainage	Zone en partie déjà cultivée, en friche.
	Pointe à l'extrémité nord-est de l'île du Gros Cacouna	4 à 6 m; paléo-plages développées depuis environ 2 500 ans BP	Succession de paléo-plages de la terrasse de Mitis	Sols sableux, bon drainage	Zone déjà cultivée
	Pointe à l'extrémité sud-est de l'île du Gros Cacouna	Entre 6 et 9 m; zone émergée avant l'épisode de bas niveau de circa 7 500 ans BP	Paléo-rivages insérées entre des petites crêtes rocheuses	Sols sableux	Zone en culture et parcelles en friche
	Berges le long de la rive sud-est de l'île du Gros Cacouna	En grande partie, moins de 6 m; paléo-rivages développés depuis environ 2 500 ans BP	Terrasse de Mitis	Sableux à sablo-argileux	Zone déjà cultivée
	Surfaces perchées le long de la rive sud-est de l'île du Gros Cacouna	Entre 8 et 14 m; zone émergée avant l'épisode de bas niveau de circa 7 500 ans BP	Replats circonscrits par des crêtes rocheuses et des talus	Variable, drainage bon à moyen	Zones forestières



RÉFÉRENCE

Photo aériennes Q90121-20 et Q90121-23 (1 : 15 000), 1990 Photo-cartothèque québécoise, Ministère des Ressources Naturelles, de la Faune et des Parcs, 2004.

PROJET



PROJET GNL

TITRE

ZONES PRÉSENTANT UN POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE À GROS CACOUNA



PROJET No.	04-1222-307-7100		ÉCHELLE TELLE QU'ILLUSTREE	REV.
PROJETÉ PAR	K.D.	2005-07-15	FIGURE 3	
CADO	V.G.	2005-07-15		
VERIFIÉ PAR	C.R.	2005-07-15		
APPROUVÉ PAR	K.F.	2005-07-15		

6.2 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE

Le chapitre décrivant l'occupation euroquébécoise confirme une présence très ancienne qui pourrait remonter à environ 1750 à Gros Cacouna, exclusivement dans la partie nord-est. Cette partie est en effet la plus propice à des établissements humains en raison notamment de la topographie plane permettant une pratique de l'agriculture. À cet endroit, cinq zones à potentiel archéologique historique ont été circonscrites. Ces zones se localisent dans la section nord-est de l'île et elles sont incluses dans les zones à potentiel archéologique préhistorique : la moitié nord-est de la zone 1, les zones 3, 4 et 5, la partie nord-est de la zone 2. La partie opposée de l'île forme un abrupt rocheux difficile d'accès et impropre à des établissements humains à la période historique. Le tableau 3 qui suit présente les principales caractéristiques de chacune des zones retenues.

7 RÉSUMÉ

Les données paléoenvironnementales nous indiquent qu'entre 12 400 et 12 000 ans BP toute l'aire à l'étude a été recouverte par les eaux saumâtres de la mer de Goldthwait. Les millénaires qui ont suivi ont été marqués par une émergence des terres très rapide et l'île du Gros Cacouna a commencé à émerger un peu avant 8 500 ans BP.

La plus ancienne période d'occupation possible de l'île du Gros Cacouna pourrait être associée au paléoindien récent et dater hypothétiquement d'un peu plus de 8 000 ans BP. Par la suite, des groupes associés à l'Archaïque et au Sylvicole auraient également pu occuper l'île du Gros Cacouna. Dix sites archéologiques préhistoriques ont été identifiés dans la zone des travaux. Aucun de ces sites ne peut être associé à une période culturelle connue.

L'occupation euroquébécoise de l'île du Gros Cacouna semble avoir débuté dans les années 1750 par un groupe de fugitifs venu de l'Acadie. Ces premiers colons se sont établis dans la portion est de l'île. Par la suite, tout au long du XIX^e siècle, le développement de l'occupation euroquébécoise de l'île du Gros Cacouna s'est effectué en lien direct avec celui de la grande région de Rivière-du-Loup, soit via une économie reposant essentiellement sur l'agriculture et, dans une moindre mesure, sur la pêche. Un seul site archéologique associé à la période euroquébécoise est connu dans la portion est de l'île.

L'examen du corpus de données rassemblées a permis de circonscrire six zones à potentiel archéologique préhistorique et cinq à potentiel archéologique historique (incluses dans les limites des zones à potentiel préhistorique). Toutes ces zones sont localisées dans la section nord-est de l'île du Gros Cacouna. Cette portion de l'île présente des surfaces planes facilement accessibles à partir du fleuve Saint-Laurent.

8 OUVRAGES CONSULTÉS

- Arsenault, B.** (1965) Histoire et généalogie des Acadiens, — Québec, Conseil de la vie française en Amérique, vol. 2
- Baril, R. et B. Rochefort** (1957) Étude pédologique du comté de Lotbinière dans la province de Québec. — Ottawa, ministère fédéral de l'Agriculture.
- Baril, R. et B. Rochefort** (1979) Étude pédologique du comté de Rivière-du-Loup. — Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation — n° A 251.
- Benmouyal, J.** (1983) Fouilles de sauvetage au site Masson, un village iroquoien, été 1982. —MAC.
- Benmouyal, J.** (1987) Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. — Dossier 63, ministère des Affaires culturelles du Québec.
- Bideaux, M.** (1986) Jacques Cartier, Relations. — Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Biggar, H. P.** (1924) The Voyages of Jacques Cartier. — Publications des Archives publiques du Canada, Ottawa.
- Bhiry, N., M. Garneau**
et **L. Filion** (2000) *« Macrofossil Record of a Middle Holocene Drop in Relative Sea Level at the St. Lawrence Estuary, Québec »*. — Quaternary Research. — 54 : 228-237.
- Bolduc, A. M.** (1999) Nouveau site Mitis à Champlain, vallée du Saint-Laurent, Québec. — Commission géologique du Canada, recherche en cours 1999-E. Résumé publié dans *The Canadian Geomorphology Research Group Bibliography Database*.
- Bouchette, J.** (1831) *A topographical dictionary of the province of Lower Canada*. — London, H. Colburn and R. Bentley.
- Bouchette, J.** (1978) Description topographique de la province du bas Canada avec des remarques sur le haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique. — Montréal, Éditions Élysée

-
- Brown Macpherson, J.** (1967) « *Raised shorelines and drainage evolution in the Montreal Lowland* ». — Cahiers de géographie de Québec — vol. 11 (23) : 343-360.
- Burke, A.** (2000) Lithic Procurement and the Ceramic period occupation of the interior of the Maritime Peninsula. — Thèse de doctorat, University at Albany, State University of New York, College of Arts & Sciences, Department of Anthropology.
- Cadrin, G.** (1984) Le Fleuve et sa rive droite : 1. La présence amérindienne. — Lauzon, G.I.R.A.M.
- Chalifoux, É.** (1999) Interventions archéologiques à La Martre, été 1998, fouille de deux sites du Paléoindien récent et découverte d'une carrière de chert. — Ministère de la Culture et des Communications (MCCQ).
- Chapdelaine, C.** (1989a) « La poterie du Nord-est américain, un cas d'inertie technique ». — Anthropologie et Sociétés — 13 (2): 127-142.
- Chapdelaine, C.** (1989b) Le site Mandeville à Tracy: Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. — Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques: 7.
- Chapdelaine, C.** (1990) « Le concept du Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 20 (1): 2-4.
- Chapdelaine, C.** (1991) « Poterie, ethnicité et laurentie iroquoise ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 21 (1-2): 44-52.
- Chapdelaine, C.** (1993) « The Sedentarization of Prehistoric Iroquoians: A Slow or Rapid Transformation ? ». — Journal of Anthropological Archaeology. — (12) : 173-209.
- Chapdelaine, C.** (1995) « An Early Late Woodland Sequence East of Lac Saint-Pierre: Definition, Chronology, and Cultural Affiliation ». — Northeast Anthropology. — (49) : 77-95.
- Chapdelaine, C.** (1998) « L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec. Un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente ». — In R. Tremblay (sous la direction de), *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et*

- ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn, Montréal, — Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec — (27) : 81-89.
- Chapdelaine, C.** (2004) « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic. Découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 34 (1): 3-20.
- Chapdelaine, C.
et J. Dumont (éd.)** (1994) Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano. — publié en collaboration avec le Ministère des Transports du Québec, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec : 22.
- Chrétien, Y.** (1995) Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. — Thèse de doctorat (anthropologie), Montréal, Université de Montréal.
- Chrétien, Y.,
**C. Laroche,
J. Mandeville et
M. Plourde** (1994) Fouille archéologique des composantes historique et préhistorique sur le site de la maison Hazeur (CeEt-201) et analyse des collections préhistoriques de la maison Hazeur (CeEt-201) et de la rue Sous-le-Fort (CeEt-601). — Québec. Rapport remis à la SOGIC et au ministère de la Culture du Québec.
- Clermont, N.** (1976) « Un site du Sylvicole inférieur à Sillery ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 6 (1): 36-44.
- Clermont, N.** (1978) « Les crémations de Pointe-du-Buisson ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 8 (1): 3-20.
- Clermont, N.** (1987) « Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 17 (1-2): 37-46.
- Clermont, N.** (1990) « Le Sylvicole inférieur au Québec ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 20 (1): 5-17.
- Clermont, N.** (1995) « The meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec ». — Northeast Anthropology. — 49 : 67-75.
- Clermont, N.
et C. Chapdelaine** (1982) Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées. — Montréal : Recherches Amérindiennes au Québec.
- Clermont, N. et** La rencontre de deux mondes: le premier hivernement

-
- C. Chapdelaine** (collaboration de R. Viau) (1983) des Européens chez les Iroquoiens dans la Province de Canada. Ms. — Parcs Canada, Québec.
- Clermont, N., C. Chapdelaine et G. Barré** (1983) « Le site iroquoien de Lanoraie : témoignage d'une maison longue » — Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- Clermont, N., C. Chapdelaine et J. Cinq-Mars** (2003) « Île aux Alumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais. » — Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec — 30 (textes réunis sous la direction de)
- Clermont T, N.,** L'occupation historique et préhistorique de la Place Royale. — Québec, Cérane inc., rapport présenté au ministère des Affaires culturelles et à la Ville de Québec.
- C. Chapdelaine et J. Guimont** (1989) Québec, Cérane inc., rapport présenté au ministère des Affaires culturelles et à la Ville de Québec.
- Clermont, N. et É. Cossette** (1991) « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». — Journal canadien d'archéologie. — 15: 35-44.
- Cossette, É.** (1987) « Quand on nommait lacs et rivières... ». — Recherches amérindiennes au Québec. — 17 (1-2): 3-6.
- Cossette, É.** (2000) Prélude à l'agriculture dans le Nord-Est américain : le site Hector-Trudel et les stratégies de subsistance entre 500 et 1000 de notre ère dans la vallée du Saint-Laurent. — Québec, Canada. BAR International Series 884.
- Dionne, A.** (1975) Essai sur l'histoire civile et sociale de Kakouna — Cacouna
- Dionne, J.-C.** (2001) « Relative Sea-level Changes in the St. Lawrence Estuary from Deglaciation to Present Day ». — Geological Society of America (Special Paper) — 351: 271-284.
- Dionne, J.-C.** (1998) État des connaissances sur le niveau marin relatif et le relèvement des terres à l'holocène, Estuaire du Saint-Laurent, Québec. — Abstract volume, Joint meeting GAC, MAC, APGGQ, IAH, CGU, May 18-20 (1998, Quebec City. Résumé publié dans *The Canadian Geomorphology Research Group Bibliography Database*.
- Dionne, J.-C. et** « Nouvelles données sur l'érosion du schorre supérieur à

-
- M.-C. Bouchard (2000)** Montmagny, moyen estuaire du Saint-Laurent ». — Géographie physique et Quaternaire — vol. 54 (2) : 219-230.
- Dionne, J.-C. (2002)** « Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec) ». — Géographie physique et Quaternaire — vol. 56 (1) : 33-44.
- Dionne, J.-C. (2002b)** « État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J.W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent) ». — Géographie physique et Quaternaire — vol. 56 (1) : 97-121.
- Dincauze, D. F. (1976)** The Neville Site: 8,000 Years at Amoskeag, Manchester, New Hampshire. Peabody Museum Monographs, n° 4. Cambridge: Peabody Museum, Harvard University.
- Dumais, P. (2000)** « The La Martre and Mitis late paleoindian sites : a reflection on the peopling of southeastern Quebec ». — Archaeology of Eastern North America — (28) : 81-112.
- Dumais, P. et G. Rousseau** « De limon et de sable, une occupation paléoindienne du début de l'Holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». — Recherches amérindiennes au Québec — 32 (3) : 55-75.
- Dumais, P. et G. Rousseau (1985)** «Trois sites Paléoindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent» — In : Recherches Amérindiennes au Québec (La période Paléoindienne), vol. XV (1-2) : 135-150.
- Ellis, C. J., I. T. Kenyon et M. W. Spence (1990)** The Archaic. — In C. J. Ellis et N. Ferris (éd.), The Archaeology of southern Ontario to A.D. 1650. Occasional Publication of the London Chapter, OAS — (5) : 65-124.
- Ethnoscop (1980)** Gros-Cacouna, évaluation du potentiel archéologique — Musées nationaux du Canada.
- Fortin, J.-C., A. Lechasseur et al. (1993)** Histoire du Bas-Saint-Laurent — Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gagné, M. (2002)** « Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Culture et agriculture ». — Continuité — (92) : 36-37.
- Ganong, W. F. (1930)** « Historical-Geographical Documents Relating to New Brunswick. 8 -The Cadillac Memoir on Acadia of 1692 » — Collections of the New Brunswick Historical Society — (13) : 76-97.

-
- Gates Saint-Pierre, C.** (2003) Variabilité, stase et régionalisation stylistiques : la céramique du site (2003) Hector-Trudel et du Nord-Est américain au Sylvicole moyen tardif (500 à 1 000 ap. J.-C.). — Thèse de doctorat (anthropologie), Montréal, Université de Montréal.
- Giguère, G. E.** (1973) Oeuvres de Samuel de Champlain — Montréal : Éditions du Jour — 3 vol.
- Guimont, J.** (1994) « Des grains de maïs d'une valeur inestimable ». — Mémoires vives — (6-7) : 49.
- Hoffman, B. G.** (1955) « The Souriquois, Etechemin, and Kwedech. A lost Chapter in American Ethnography ». — Ethnohistory — 2 (1) : 65-87.
- Hoffman, B. G.** (1961) Cabot to Cartier : Sources for a Historical Ethnography of North Eastern North America, 1497-1550. — Toronto: University of Toronto Press.
- Johnson, L.** (1995) La réserve malécite de Viger, un projet-pilote du « programme de civilisation » du gouvernement canadien. — Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal, Montréal.
- Johnson, L. et C. A. Martijn** (1994) « Les Malécites et la traite des fourrures ». — Recherches amérindiennes au Québec — (24) : 25-44.
- Laberge, A.** (1993) Histoire de la Côte-du-Sud. — Institut québécois de recherche sur la culture
- Laliberté, M.** (1990) Fouilles archéologiques sur deux sites Paléindiens potentiels à Saint-Romuald / Rapport remis à la Ville de Saint-Romuald — Saint-Romuald.
- Laplante, L.** (1962) Étude pédologique du comté de Lévis, Québec — ministère de l'Agriculture et de la Colonisation — bulletin n° 10.
- Le Jeune, P.** (1973) Le missionnaire, l'apostat, le sorcier. — Édition critique par Guy Laflèche. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Lebel, R.** (1975) Au pays du porc-épic, Kakouna, 1673,1825,1975 — Le Comité des fêtes de Cacouna.
- Martijn, C. A.** (1964) Preliminary report, an archaeological reconnaissance in the Temiscouata region of south-east Québec. — MAC.

- Martijn, C. A.** (1990) « The Iroquoian presence in the estuary and gulf of the Saint Lawrence river valley : a reevaluation ». — Man in the Northeast — (40) : 45-63.
- Michaud, R.** (1995) L'Isle-Verte, vue du large — Robert Michaud éditeur.
- Morin, E.** (1998) Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent. Étude d'une évolution culturelle. — Université de Montréal, département d'anthropologie, mémoire de maîtrise.
- Muller, S. D., P. J.H. Richard,**
J. Guiot, J.-L. de Beaulieu et D. Fortin (2003) « *Postglacial climate in the St. Lawrence lowlands, southern Quebec: pollen and lake-level evidence* ». — Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology — (193) : 51-72.
- Occhietti, S. M. Chartier,**
C. Hillaire-Marcel, M. Cournoyer,
S. L. Cumbaa et C. R. Harrington (2001) « Paléoenvironnements de la Mer de Champlain dans la région de Québec, entre 11 300 et 9750 ans BP, le site de Saint-Nicolas ». Géographie physique et Quaternaire — 55 (1) : 23-46. (2001)
- Parent, M, J.-M. Dubois,**
P. Bail, A. Larocque et G. Larocque (1985) « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP ». — Recherches amérindiennes au Québec — 15 (1-2) : 17-37.
- Parent, M. et S. Occhietti** (1999) « *Late Wisconsinan deglaciation and glacial lake development in the Appalachians of Southeastern Quebec* ». — Géographie physique et Quaternaire — 53 (1) : 117-135.
- Picard, P.** (1987b) Notes sur le site CfEp-3, Montmagny — M.C.C.Q. — 3 pages.
- Picard, P.** (1989) Inventaire archéologique de la rivière du Sud (M.R.C. de Montmagny) et fouille d'expertise, intervention 1988 — M.R.C. de Montmagny et M.C.C.Q. — 49 pages.
- Picard, P.** (2003) « La Côte-du-Sud : Terra archaeologica incognita... ». — Archéologiques — (16) : 48-56. Association des archéologues du Québec, Québec.
- Pintal, J.-Y.** (1996) Inventaire et fouilles archéologiques à Baie Comeau : les interventions de 1995 (Secteurs Marquette et Mingan). — Rapport déposé au MCCQ.

-
- Pintal, J.-Y.** (1998) Projet Chutes Chaudière. Fouille archéologique des sites paléohistoriques CeEt-679a, CeEt-679b et CeEt-680. — Rapport présenté à Innergex, Société en commandite.
- Pintal, J.-Y.** (1999) Le peuplement initial du Québec: le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière. — Communication présentée pendant la semaine de l'archéologie de l'ARCRA, Université de Montréal, mars 1999.
- Pintal, J.-Y.** (2002) « De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière. » — Recherches amérindiennes au Québec — 32 (3) : 41-54.
- Plourde, M.** (2003) Huit mille ans de paléohistoire : synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. — Rapport déposé à Parcs Canada, au parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et au ministère de la Culture et des Communications.
- Prins, H.E.L.** (1992) « Cornfeld at Meductic : Ethnic and Territorial Reconfiguration in Colonial Acadia ». — Man in the Northeast — (44) : 55-72.
- Québec, Commission de toponymie** (2004) TOPOS SUR LE WEB — <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/topos.htm>.
- Richard, P. J. H.** (1995) « Le couvert végétal du Québec-Labrador il y a 6000 ans BP : essai ». — Geographie physique et Quaternaire — 49 (1) : 117-140.
- Richard, P. J. H.** (1985) « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP: l'habitabilité dans un milieu changeant. » — Recherches amérindiennes au Québec — 15 (1-2) : 39-56.
- Ritchie, W. A. et R. E. Funk** (1973) Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast. — New York State Museum & Science Service, mémoire n° 20.
- Schlesinger, R. et A. P. Stabler** (éd.) (1986) André Thevet's North America. A Sixteenth-Century View. — Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- Simard, J.-P.** (1983) « Les Amérindiens au Saguenay, avant la colonisation blanche » — In C. Pouyez et Y. Lavoie (éd.). — Les Saguenayens : introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles. — Sillery, PUQ.

-
- Thwaites, R. G. (1959) The Jesuit Relations and Allied Documents. — 73 vol., Pageant Book Company, New York.
- Tremblay, R.** (1994) Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du Bas-Saint-Laurent, été 1993. — Université de Montréal, rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- Tremblay, R.** (1995) « L'île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay ». — In A.-M. Balac et *alii* (éd.), Archéologies québécoises. — Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec 23 : 271-306.
- Tremblay, R.** (1997) « La connexion abénaquise : quelques éléments de recherche sur la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent ». — Archéologiques — 10 : 77-86.
- Tremblay, R.** (1998a) « Présence du noyer cendré dans l'estuaire du Saint-Laurent durant la préhistoire ». — Recherches amérindiennes au Québec — 27 (3-4) : 99-106.
- Tremblay, R.** (1998b) « Le site de l'Anse à la Vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du Saint-Laurent ». — In R. Tremblay (sous la direction de), L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn. — Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec —(27) : 91-125.
- Trigger, B. G.** (1962) «Trade and Tribal Warfare on the St.Lawrence in the Sixteenth Century» — Ethnohistory — 9 (3) : 240-256.
- Trigger, B. G.** (1990) Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord. — Boréal / Seuil.
- Wright, J. V.** (1980) La préhistoire du Québec. Ottawa, Musée national de l'Homme. — Musées nationaux du Canada, éditions Fidès.
- Wright, J. V.** (1982) « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». Recherches amérindiennes au Québec. — 2 (3) : 193-205.

8.1 CARTES ANCIENNES

Bellin, J.-N. (1744)

Carte de la partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada, [Paris], 1744.

Holland, S. (1846)

A new map of the Province of Lower Canada describing

9 UNITÉ DE MESURE ET ACRONYMES

- A.D.** Abréviation latine qui signifie «Anno Domini» dans l'ère chrétienne; s'utilise en anglais avec les dates (nombre d'années qui suivent l'année supposée de la naissance du Christ).
- BP** avant le présent
- p. ex.** par exemple
- et al.** et collègues (plus de deux auteurs)
- c.-à-d.** c'est-à-dire
- ISAQ** Inventaire des sites archéologiques du Québec
- GNL** gaz naturel liquéfié
- m** mètre
- masl** mètres au-dessus du niveau de la mer
- MCCQ** Ministère de la Culture et des Communications du Québec